« Bāġ-e ḥosn. Ṭabīʿat-e giyāhī va šovar-e Ḥiyāl ». *Ḥiyāl (Khiyal)*, 7 (1382/2003), pp. 4-19.

Charles-Henri de Fouchécour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/1995>

DOI : 10.4000/abstractairanica.1995

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Charles-Henri de Fouchécour, « « Bāġ-e ḥosn. Ṭabīʿat-e giyāhī va šovar-e Ḥiyāl ». *Ḥiyāl (Khiyal)*, 7 (1382/2003), pp. 4-19. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 370, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/1995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.1995>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Bāġ-e ḥosn. Tabī'at-e giyāhī va šovar-e Ḥiyāl ». Ḥiyāl (Khiyal), 7 (1382/2003), pp. 4-19.

Charles-Henri de Fouchécour

- ¹ Pour présenter la suite de son enquête sur la description du visage en poésie persane (voir c.r. n° 371), l'A. formule le titre de son article d'une façon embarrassée. A côté du recours à la beauté de la calligraphie de lettres arabes, pour dire à quoi ressemble le visage, il y a, bien sûr, le recours à la nature, plus précisément le domaine végétal et floral. C'est ce que suggère la deuxième partie du titre de l'article. En fait, l'article se borne à un inventaire, avec exemples, des comparaisons poétiques entre le visage et ses parties, ainsi que la chevelure, avec la nature. Il montre que celle-ci est limitée à la partie de nature que la culture humaine a enclose et maîtrisée, c'est-à-dire le jardin. Le visage est un jardin. L'enquête n'est pas approfondie. Il y a d'abord que le visage décrit par le poète persan est toujours le beau visage de l'être aimé. La description de ce visage tend toujours à le montrer plus beau que le jardin. Plus généralement, il manque à l'enquête une vue réfléchie sur la façon dont la poésie persane a traité de la nature. Helmut Ritter avait ouvert cet immense chantier, à propos de l'œuvre de Neẓāmī, d'autres l'ont suivi, qu'ignore l'auteur. D'autre part, la philosophie contemporaine a immensément ouvert la réflexion sur la relation de l'homme à la nature, comme on le voit dans le récent ouvrage de Pierre Hadot, *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, 2004). On souhaite que l'A. élargisse son enquête, aidé de la grande connaissance qu'il a de la lyrique persane. Et pourquoi, dans l'abstract anglais, ḥosn est-il traduit par « virtue » ? Le visage de l'aimé est loin d'être un jardin de vertu, si l'on en croit Hāfeẓ !

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

nompropre Nezāmī, Hāfez, Neẓāmī, Hāfeẓ

AUTEURS

CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR

Fondateur de la revue Abstracta Iranica – Paris